

S

CAUSERIE

LES ÉLÉMENTS IMPURS

Elle ne se fait pas illusion, l'association bonapartiste, sur le sort réservé dans les villes, aux candidats municipaux qu'elle recommande ; là, toutefois, où elle ose entrer en lutte.

Les bonapartistes en effet, sont aussi rares au milieu des populations urbaines, que — pour employer la vieille image classique — les malheureux compagnons d'Enée apparaissant là et là dans les flots, vaincus par la tempête que le courroux de Junon a déchainnée sur la flotte Troyenne.

Les brochuriers impériaux ont beau déployer toutes les ressources de leur vaste intelligence, verser des larmes, le jour de la sainte-Eugénie, sur l'infortune de la noble exilée et de son garçon ; Giraudieu a beau s'extasier devant la grandeur d'âme de la famille, écrire 400 pages pour chanter les vingt années de prospérité, et répéter 400 fois que l'empire était le meilleur des gouvernements ; tout ce bruit est inutile, cela ne prend pas.

Il se trouve dans les villes des éléments impurs, des agents de désordre qui demeurent toujours sourds aux pressants appels des hommes d'ordre, et rien ne saurait triompher de leur opiniâtre résistance.

Aussi, c'est au fond des campagnes, dans les hameaux les plus reculés, où aucun journal ne pénétre, où l'on vit isolé, où personne ne se réunit et où l'on se désintéresse complètement des affaires de son pays ; c'est là que les bonapartistes vont chercher des hommes qui comprennent leur langage et qui prêtent l'oreille à leur voix ; c'est parmi ces populations égarées qu'ils trouvent des gens pour écouter leurs balivernes. C'est à Nieul-les-Saintes, Chermignac St-Georges des Côteaux et Semus-sac qu'on prend au sérieux Cassagnac se sauvant au 4 septembre, avec trois francs dans sa poche, et sur le point de mourir de faim.

Là, on ne rencontre point d'éléments impurs ; tout le monde est dévoué au parti de l'ordre ; les doctrines radicales n'ont pas encore troublé la douce quiétude des électeurs de Boffinton.

« Le monde, le voilà ; — écrivait il y a quelque temps, Saint-Genest dans le *Figaro* ; — la France, la voilà ; c'est ce vigneron ; c'est ce laboureur ; c'est l'habitant de ces fermes, de ces petits hameaux. Et, pendant qu'ils travaillent, pendant qu'ils thésaurisent pour agrandir leur morceau de terre, là-bas le peuple souverain boit, chante, vit au jour le jour, jusqu'à ce qu'il renverse ce qu'il vient d'édifier ! »

Voilà comment on vous traite, ouvriers des villes, hier ; celui-ci avançait pu'on passe son temps à boire et à chanter, dans les villes ; aujourd'hui, l'autre parle d'éléments impurs ; pourquoi diable aussi êtes-vous républicains ?

Dieu me garde de m'élever contre les éloges adressés aux habitants des campagnes, je suis prêt moi-même le premier, à reconnaître qu'ils sont mérités, mais, ce que je déplore, c'est qu'ils se laissent toujours prendre à des boniments stupides, que les événements ne les instruisent même pas ; c'est qu'ils ne finissent pas enfin par répondre tous en chœur aux refrains de Jolibois et consort : « Assez, une autre chanson, s'il vous plaît ! »

Arthur LANLAIR.

(21 novembre 1876)